

CH. HERMITE

Une lettre de M. Hermite

Nouvelles annales de mathématiques 4^e série, tome 1
(1901), p. 49-53

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1901_4_1__49_0

© Nouvelles annales de mathématiques, 1901, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

UNE LETTRE DE M. HERMITE.

A la séance de clôture du *Congrès international des Mathématiciens*, le 11 août 1900, je proposai, d'accord avec quelques Collègues, l'envoi du télégramme suivant à M. Ch. Hermite, président d'honneur du Congrès, et qui se trouvait alors à Saint-Jean-de-Luz :

Le Congrès international des Mathématiciens envoie l'expression de son admiration et de sa sympathie respectueuse au géomètre illustre qui honore son pays et le monde scientifique entier, par son talent aussi bien que par son caractère.

C'est unanimement que les Mathématiciens de toutes les nations forment pour Monsieur Hermite les vœux les plus sincères de bonheur et de santé.

L'envoi proposé fut voté par acclamations, et le télégramme, qui figurera sans aucun doute dans les Comptes rendus du Congrès, fut adressé aussitôt. En faisant cette proposition, je n'avais eu d'autre mérite que de traduire en quelques mots la pensée de tous nos Collègues, je pourrais dire la pensée unanime de tous les mathématiciens, présents ou non ; car tous vénèrent à juste titre l'homme illustre chez lequel le génie et la bonté sont liés si intimement.

L'initiative que j'avais prise, et qui, à mon défaut, aurait été prise par un autre, me semblait chose toute naturelle. Ce n'est donc pas sans une véritable surprise, mêlée, je dois le dire, d'une sincère émotion, que j'ai reçu dans les premiers jours de janvier la lettre qu'on va lire. Bien qu'elle ait un caractère tout intime, j'ai cru devoir demander à M. Hermite la permission de la publier dans les *Nouvelles Annales* ; sur mes instances, il a consenti, avec sa bienveillance habituelle.

Si j'ai sollicité cette autorisation, malgré le caractère beaucoup trop élogieux de certains passages en ce qui me concerne, c'est qu'à mon avis cette lettre honore beaucoup plus

l'auteur que le destinataire: c'est, en second lieu, parce qu'elle contient en des termes excellents une réponse adressée aux membres du Congrès, plutôt qu'à moi personnellement. Il m'a semblé, enfin, qu'on ne lirait pas sans plaisir cette manifestation du grand géomètre, dans le même recueil précisément où le jeune Charles Hermite, candidat à l'École Polytechnique, publiait en 1842 des articles portant déjà l'empreinte d'un génie naissant.

C.-A. LAISANT.

Voici le texte de la Lettre de M. Hermite :

Paris, 3 janvier 1901.

MONSIEUR,

J'ai à remplir envers vous un devoir de conscience et de cœur que j'ignorais jusqu'ici, que rien ne m'avait révélé, et qu'une Lettre récente de M. J. Duràn Loriga vient seulement de m'apprendre. Au mois d'août dernier, un télégramme m'est parvenu à Saint-Jean-de-Luz, envoyé par le Congrès mathématique réuni alors à Paris, qui m'a comblé de joie, qui a fait l'orgueil et le bonheur de tous les miens, en m'apportant les félicitations des membres du Congrès, et rappelant ma vie de travail en termes trop bienveillants et que je voudrais avoir mérités. Qui avait provoqué et obtenu pour moi un témoignage si précieux d'estime, au-dessus de toutes les récompenses? Je viens de l'apprendre, Monsieur, et je ne puis dire quelle satisfaction je ressens à vous en remercier sincèrement, bien cordialement, comme du couronnement de ma carrière.

Vous avez traversé les orages de la politique, vous avez connu les passions des pervers, les folies des insensés, la lâcheté des honnêtes gens; vous avez cruellement souffert du malheur des circonstances; et je doute que vous ayez jamais été effleuré par le regret du passé, en revenant à votre vocation mathématique et aux inspirations de votre beau talent pour l'Analyse.

Je n'ai jamais eu l'honneur des luttes, des troubles qui sont le partage des hommes politiques; ma vie a été toujours tranquille, mais non indifférente au pays; et c'est avec le respect du courage dans le combat, des efforts pour le servir, des tristesses et des amertumes qu'on y rencontre, que je vous renouvelle mes remerciements pour un généreux concours donné à un algébriste au terme de sa carrière, en vous offrant l'hommage de ma sympathie, de ma reconnaissance et de mes sentiments entièrement dévoués.

CH. HERMITE.

Les lignes qui précèdent étaient déjà livrées à l'impression quand m'est arrivée la douloureuse nouvelle de la mort du grand géomètre, de l'homme excellent qui sera pleuré par tous les mathématiciens.

La Lettre qu'on vient de lire est sans doute l'une des dernières qu'il ait écrites, la dernière peut-être; et elle prend par cela même une valeur d'autant plus grande. On y trouve la marque des deux vertus qui l'ont caractérisé surtout, et qui contribueront autant que son génie à l'honneur de sa mémoire : la bonté, la modestie.

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que je me rappelle la visite, toute récente, que je lui ai rendue à cette occasion et que je ne soupçonnais pas, hélas, devoir être la dernière. Il souffrait un peu, était oppressé, me disait : « Je suis au bout de ma carrière, mais je n'ai » pas à me plaindre; on m'a toujours gâté; j'ai travaillé, mais j'aurais pu faire davantage. »

Puis, il se mettait à évoquer les anciens souvenirs, se reportait au temps où il m'interrogeait comme candidat à l'École Polytechnique, me rappelait qu'il avait eu, ainsi que moi, pour professeur, un homme de grande valeur intellectuelle et morale, Gerono, pour

lequel nous avions une vénération commune. Ensuite, il me faisait part, avec une netteté et une lucidité remarquables, de ses idées sur l'enseignement, qu'il aurait voulu voir *clarifié* et simplifié.

Enfin, comme je sollicitais, ainsi que je l'ai dit plus haut, l'autorisation de publier sa Lettre : « J'aurais » mauvaise grâce à vous la refuser, me répondit-il ; » mais ne me mettez pas en avant ; je ne veux prendre » aucune initiative, faire aucune manifestation ; *je vis* » *dans mon trou*, entouré d'affections, heureux en » somme, mais *je ne suis plus bon à rien*, et je n'ai » qu'à garder le silence. Dites donc bien que ma Lettre » était tout intime, et que je me suis borné à vous » donner un consentement. »

Quoi qu'il pût penser et dire, le Maître qui parlait ainsi *était bon* à servir d'exemple aux hommes de science, et surtout à ceux qui sont arrivés à la gloire. Il montrait que chez ceux qui ont le cœur haut placé, la bienveillance est conciliable avec le talent ; que pour le vrai savant, la seule passion doit être le culte de la vérité, que les préoccupations personnelles disparaissent, que l'esprit d'intrigue et de critique acerbe est haïssable.

Même disparu, il nous donnera longtemps encore ces fortes leçons morales. Il les donnera également aux jeunes générations qui nous suivent, lorsqu'elles étudieront non seulement ses œuvres, mais sa vie.

Ce n'est pas le lieu ni le moment d'essayer de la retracer ici. Certains tableaux sont trop grands pour se prêter à des réductions semblables. Mon seul but a été, sous le coup de la douloureuse annonce de la mort de M. Hermite, de payer un modeste tribut d'admiration et de respect à l'une des figures contemporaines dont la Science et la France ont le droit de s'enor-

gueillir. Que sa famille le sache bien : l'affliction où elle est plongée est partagée par les savants, sur toute l'étendue du globe; et la mémoire de celui qui vient de nous être enlevé restera justement l'objet de l'admiration générale. Puisse cette pensée, chez ceux qui le pleurent, être un adoucissement de leur peine!

C.-A. LAISANT.